

Note d'intention :

À travers ce projet de série courte, je souhaite explorer un angle souvent invisible du système de l'Aide Sociale à l'Enfance : celui des figures protectrices qui n'ont pas de statut aux yeux de l'institution.

Nathan, le personnage central, est un homme en marge du dispositif. Il n'est ni père, ni tuteur légal, ni frère de Nadia, une enfant placée. Pourtant, il incarne une présence bienveillante et engagée. Son attachement ne suffit pas pour qu'on lui reconnaisse un rôle dans la vie de cette enfant. L'attente, motif central de cette histoire, symbolise l'impuissance face à une machine administrative qui catégorise et déshumanise en respectant les règles de manière stricte et sans flexibilité.

Ce récit cherche à rendre palpable cette tension : celle d'un homme qui, malgré son amour et sa volonté, se heurte à des portes closes. À travers une mise en scène épurée et immersive, nous plongerons dans l'ambiance particulière d'une salle d'attente, un lieu de passage devenu, pour Nathan, un espace d'attente. Le bruit des imprimantes, les allées et venues des éducateurs, les conversations à voix basse formeront un paysage sonore contrastant avec le silence intérieur du personnage. Un silence qu'il s'impose, par crainte des réactions, mais qui lui est aussi imposé. L'Action Sociale à l'Enfance en France est une institution en manque de moyens et de personnel. Face au manque de familles d'accueil, l'institution peine à faire face. Les éducateurs sont débordés, les placements deviennent chaotiques, et les enfants en sont les premières victimes. Éveillé à ses problèmes, NATHAN n'interfère pas dans ce qu'il voit. Il essaie d'être bienveillant envers les enfants et les familles qui passent dans la salle d'attente. Il y a donc une dualité profonde au sein de NATHAN. Il sait sa présence superflue en comparaison d'autres cas mais il n'est pas là pour lui mais pour un enfant placé qui compte sur lui.

Ce point-là est volontairement mystérieux pour que le spectateur se mette en quête de compréhension et soit ouvert à tout. Ainsi, il est alerte aux situations qu'il observe NATHAN. Cela crée une identification profonde car au-delà du point de vue de NATHAN qui lui est offert, il partage son invisibilisation au sein de l'institution. Ce mystère crée de l'engagement et de la tension. Il permet d'éviter une lourdeur d'écriture et met en avant les dysfonctionnements de l'institution.

Ce projet s'inscrit dans une démarche à la fois intime et sociale. Intime, car il touche aux liens affectifs et aux blessures de l'abandon. Sociale, car il met en lumière les limites d'un système qui, en cherchant à protéger, peut aussi exclure et mettre en danger.

Visuellement, le cadre sera pensé pour accentuer cet isolement : plans fixes alternant entre serrés ou larges, jeu sur les profondeurs de champ, caméra installé souvent au même endroit. L'esthétique, volontairement sobre, renforcera le sentiment d'invisibilité du protagoniste. J'en appelle ici aux films de Ken Loach ou Hirokazu Kore-eda qui seront une inspiration directe.

Avec cette série, je souhaite susciter une réflexion sur la place des figures d'attachement hors des cadres conventionnels et sur l'impact psychologique de leur mise à l'écart. En offrant un point de vue subjectif, celui de Nathan, nous donnons à voir une réalité rarement racontée, où l'attente devient une forme de combat silencieux.

Le format de la série : 5 x 2 minutes

Ce choix de format, à la fois concis et intense, permet de concentrer toute la tension et l'émotion dans des intervalles de temps très courts, offrant ainsi une expérience immersive et claustrophobe au spectateur. Le spectateur n'a pour point de vue que celui de NATHAN. Chaque épisode retrace une visite différente. En limitant les épisodes à 2 minutes, la série se transforme en instant de vie court et intense. Le spectateur est plongé dans une réalité où l'attente et le silence dominant, et où chaque geste, chaque regard, chaque mot a un poids considérable et peut-être puni ou gratifié par l'institution. La brièveté de chaque épisode force le spectateur à se concentrer sur l'essentiel, à percevoir les micro-changements émotionnels dans les personnages, les regards échangés, et les actions qui se jouent dans cet espace étouffant de la salle d'attente. Bien que chaque épisode ne montre que deux minutes du temps de Nathan, ces deux minutes ne représentent qu'un infime fragment du temps qu'il passe réellement dans la salle d'attente. Il y passe des heures, coincé dans une attente interminable et presque absurde de la situation. Ce format court permet de créer une compression émotionnelle qui serait impossible dans une structure plus longue, transformant chaque instant en un moment de tension palpable.

L'idée n'est donc pas d'apporter une critique constructive des travailleurs et travailleuses de l'Action Sociale à l'Enfance, ce qui équivaldrait à tirer dans l'ambulance, mais bien d'apporter un autre regard sur un système à la dérive. Nombre de travailleurs sociaux lancent des alertes sur la situation et il est important de les écouter et de réformer l'Action Sociale à l'Enfance. Il est nécessaire que cette institution retrouve son objectif premier qui est : protéger les enfants.

L'idée n'est pas de dresser un réquisitoire contre l'institution, mais de montrer comment ses rouages oublie parfois les réalités humaines et sociales. Le regard des autres personnages sur Nathan, oscillant entre indifférence, gêne et compassion, met en lumière une question essentielle : qu'est-ce qui fait famille ? Est-ce seulement une question de filiation légale, ou bien les liens du cœur ont-ils aussi une légitimité ?